

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 6 (1916)
Heft: 33

Artikel: Der Königstiger in der Schweiz
Autor: Eckel, P.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chez les éditeurs, oeuvres de de toute première valeur pour la plupart qui mériteraient toutes un examen et une analyse approfondis que nous ne pouvons entreprendre, à notre grand regret. On peut constater à nouveau que la perfection appelle fatalement la perfection: lorsqu'une fabrique de films est arrivée à produire une „merveille" d'un certain genre, elle arrive naturellement pour peu qu'elle le veuille bien, à la supériorité dans tous les autres genres de la littérature cinématographique.

Le terrain le plus exploité, le film le plus fructueux est toujours le genre policier, les exploits des détectives et de la police, la lutte éternelle et inévitable entre l'armée du crime et la justice. On a cru être arrivé déjà dans ce domaine-là aux effets insurpassables, au non plus ultra de l'originalité inventive. On s'est trompé! Des esprits imaginatifs supérieurs à leurs devanciers, de vrais génies en l'espèce, ont prouvé à l'évidence, ces derniers temps, par de nouvelles créations, que la matière „policrière" pouvait encore être renouvelée et perfectionnée. Aux procédés nouveaux correspondent des effets nouveaux et la collaboration étroite des génies inventifs dont nous parlons et d'artistes interprètes de premier ordre réalise des films chefs d'oeuvre qui sont les vraies vedettes types.

Un succès à peu près égal a marqué récemment des oeuvres tirées du cycle de la tragédie, mais ce succès est dû surtout à l'accueil réservé par le public aux artistes qui tiennent les grands rôles. La beauté d'une tragédienne de premier rôle peut sauver une pièce fade par elle-même et certains films qui auront une réussite moyenne joués par des acteurs moyens peuvent devenir des vedettes extraordinaires par la perfection de l'interprétation provoquant subitement l'enthousiasme de la foule qui a sans doute clairement conscience de ce phénomène scénique souvent constaté: l'art de l'acteur jouant pour le film est plus complet, plus total qu'au théâtre.

La foule fait sa propre éducation artistique et sa propre opinion et il n'est pas rare qu'un artiste dramatique sans grande réputation et dans lequel on ne pensait pas trouver un maître, plaise tellement au public du cinéma, qu'en peu de temps les films où il joue, („ses" films,) acquièrent l'attraction et par conséquent le succès des vedettes.

Un vaudeville à succès honnête a pu devenir transposé en film, une vraie vedette, grâce au soin de la mise en scène et à des effets nouveaux provoquant la surprise du spectateur charmé du perfectionnement apporté à une oeuvre déjà connue.

Les pièces de genre à effets purement extérieurs, les clowneries, ne peuvent guère aspirer au rang de vedette que si les interprètes sont des acrobates professionnels de première force doublés d'acteurs de talent. Ces sortes de film sont difficiles à trouver et ce genre de film est rarement monté d'une façon irréprochable.

On ne peut parler des vedettes sans allusions aux grands films (film colossal!) qui comportent les grandes masses d'acteurs et figurants et les mises en scène compliquées à grande allure, films pour la composition desquels doivent s'unir les connaissances historiques, scéniques et artistiques et dont l'interprétation doit être assurée par d'excellents acteurs pour produire les meilleurs résultats cinématographiques. Dans ce genre de films, c'est la hardiesse de la composition, le souci de la vérité historico-archéologique qui font le succès de l'oeuvre.

Le grand public pour lequel on imagine le film vedette demande aujourd'hui, après avoir vu un nombre énorme de films de tout genre, qu'on lui présente de l'inédit, du vrai nouveau; il est blasé, donc exigeant! Le film qui aspire au grade de „vedette" il doit chercher à prendre le contre-pied de l'idée du spectateur pour l'étonner, le méduser! Seuls les esprits richement imaginatifs et cultivés, connaissant parfaitement les goûts du public peuvent produire à coup sûr des vedettes. C'est un fait que le cinéma s'est attiré des collaborateurs hors ligne qui se sont surpassés les uns les autres. De ce fait, la qualité de la production s'est admirablement améliorée. Les films qui ne tiennent pas compte de l'évolution qui s'est ainsi produite, les films vieux-jeu, si bons soient-ils, ne sont plus que des remplissages.

La cinématographie est entrée dans une phase nouvelle et la valeur et la perfection des films ira toujours grandissant. La guerre finie — elle a apporté de nombreuses entraves au cinéma — on verra le plein épanouissement de cette nouvelle forme d'art.

Der Königstiger in der Schweiz.

Auf das geniale Filmwerk „Königstiger", eine kinematographische Wiedergabe des gleichnamigen Romans von Giovanni Verga, haben wir bereits schon hingewiesen. Nun hatten wir am Montag Vormittag in einem engeren Kreise von Fachleuten das Vergnügen und den wirklichen Genuss dieses Meisterwerk in der die Menichelli eine ihrer prächtigsten Rollen kreierte, zu sehen. Die hohen Türen des Speck'schen Etablissements, wo

uns Herr Schmidt diesen Film vorführen liess, schlossen sich hinter uns und wir konnten uns so ganz der prächtigen Handlung, diesen vielen, kleinen, meisterhaft ausgearbeiteten Details dieses Kunstwerkes hingeben. Piero Foseo, eine Grösse der Regiekunst, überbot sich von Szene zu Szene. Sind wir nun schon an den pharaonischen Luxus der „Itala" gewöhnt, so verblüfft wiederum die geniale Ausarbeitung eines jeden einzelnen Bildes.

Fosco ging mit viel Liebe und Hingebung dahinter, als ob er wollte der Kinokönigin nur Rosen auf den Weg streuen, und selbst auf den meterhohen Schneesteppen scheint er seiner Künstlerin einen weichen Sammetboden hinzuzaubern, denn schliesslich war es sein künstlerisches Auge, das alle diese wunderbaren Szenerien im Geiste sah, in denen er Handlung an Handlung mit technisch vollendeter Regiekunst reihte.

Und nun Pina Menichelli selbst. Ein Bild von einem Weib! Soll man ihre aristokratische Schönheit oder ihre restlos wiedergegebene Kunst bewundern? Ich weiss es nicht. Ich weiss nur eines: Ich verfolgte ihr Mienenspiel, das sie mit einer seltenen Begabung an den Tag legte, und in allen ihren, übrigens wie eigens für sie geschriebenen Szenen, hat sie auch nicht um ein Atom enttäuscht, nicht ein einziges Mal hätten wir sie anders gedacht. Mochte ihr trunkener Blick am galanten Liebhaber haften und — innerlich von Liebesfieber verzehrt, nach ihm verlangen, mochte sie ihren Alabasterarm auflehnen und ihr dunkles Wuschelköpfchen mit ihren feingeschweiften, selten schön geformten Fingern stützen, und mochte sie, wie wirklich eine Königstigerin, den Kopf nach hinten, kühn bewegt und rassig werfen, und

wenn sie, nah am Sterben, kämpft, um Leben, Tod und Liebe, dann ist sie grösser, als sie je gewesen, dann ist sie voll von ätherreiner Kunst und alles Spiel und alle Mimik, jede Pose ihrer wunderbaren Rolle, ist ein Nichts, denn sie ist es selbst und gibt sich ganz und lebt und zittert, als sei ihr Spiel ihr eigenes Liebesabenteuer.

Das ist die Menichelli. Und das ist ihr Film. Der „Königstiger“ und die Menichelli sind eins und wenn man der „Itala“ zu dem prächtigen Gelingen dieses Filmwerkes gratulieren kann, so mag sie der Menichelli in erster Linie den Dank zu Füssen legen, einer Künstlerin, die nicht nur zu filmen im Leben versteht, sondern die zu leben im Film gewöhnt ist.

Zur Vorstellung selbst habe ich nicht mehr viel zu sagen. Die photographischen Aufnahmen sind sämtliche einwandfrei schön und künstlerisch auf erster Stufe, auch hier hat der Aufnahmeoperator ganze Arbeit geleistet. Wird der Film dereinst der Presse und dem grossen Publikum auch in der Schweiz vorgeführt werden, so wissen wir zum Voraus, er wird denselben Eindruck hinterlassen wie auf die Fachwelt: er wird unverlöschliche sensitive Empfindungen ausgelöst haben.

P. E. Eckel.

Film-Besprechungen = Scenarios.

„Gigetta und ihre Schutzengel“

Komödie in 3 Akten (Ambrosia Turin)

(Iris Film A. S. Zürich)

Gigetta, die reizende Schauspielerin ist mit Teddi Biermann, dem reichen Amerikaner verlobt. Der eifersüchtige Bräutigam begleitet Gigetta auf Schritt und Tritt, sogar noch bei den Proben muss er zugegen sein.

Gigettas Herz gehört jedoch dem schüchternen Grafen Georg. Dessen reicher Onkel erklärt ihm: Sie werden nie ein Mädchen heiraten, welches wir nicht für Sie bestimmten, verstanden? Und anderseits wiederholt Gigettas Mutter ihr tagtäglich, dass Geld länger dauere als die sogenannte Liebe. Nun entschliesst sie sich doch, Teddys Frau zu werden. Die Hochzeit ist auf nächste Woche festgesetzt.

Unerwartet erhält jedoch Teddy den Bericht, dass seine Anwesenheit dringend notwendig sei, da sein Vermögen auf dem Spiel stehe.

Um seine Gigetta während dieser Reise nicht allein lassen zu müssen, setzt Teddy eine Annonce in die Zeitung: „Gesucht für eine Vertrauensstelle ein Mann, Hauptbedingung: Absolute Hässlichkeit. Adresse, Teddy Biermann, Weinbergstrasse 17“. Teddy verlangt von dem zukünftigen Ehrenkavallier Gigettas nicht nur ausgesprochene Hässlichkeit, sondern derselbe muss direkt Weiberfeind sein.

Fricot und Atoff, die besten Gäste der Herberge zum „Eisernen Magen“ stellen sich vor. Teddy engagiert beide und stellt sie seiner Braut als Ehrenkavalliers vor.

Sie haben Weisung, Gigetta keine Minute allein zu lassen und er verspricht ihnen ein fürstliches Geschenk, wenn seine Braut ihn bis zu seiner Rückkehr nicht betrogen habe.

Gigetta flüchtet sich, in ein kleines Landmädchen verkleidet. Graf Georg stellt sie nun seinem Onkel vor.

Während der Proben gibt es allerlei lustige Intermezzos mit Gigettas Schutzengeln.

Georges Onkel kommt auf seines Neffen Schliche, er zieht sich jedoch aus der Patsche, indem er seinem Onkel schreibt, die Dame, welche er begleitet habe, sei nicht das Provinzfräulein, sondern eine ihr ähnlich sehende Kinoschauspielerin, welche gerne den Onkel sprechen möchte, um die Sache aufzuklären.

Der Onkel verliebt sich in Gigetta und wird mit ihr verfilmt. Um nicht öffentlich blamiert zu werden bei Vorführung dieses Films ist er gezwungen, seine Einwilligung zur Verlobung Georges mit Gigetta zu geben.

Beim Diner kommt Herr Teddy zurück und um ja nicht seines versprochenen fürstlichen Geschenkes verlustig zu gehen, hat Fricot eine Spezialidee, die alles zum glücklichen Ende führt.

„Il marchio“

(La Flétrissure)

Jenny, una giovinetta di 15 anni, lavora con sua madre per conto di una granda casa di mode. Il padre è morto, e malgrado un lavoro indefesso, le due donne vivono stentatamente. Jenny, pure sopportando le mille